

Le refus de l'incertitude : dimensions idéologiques et rôle prédateur

Jean-Pierre Corbeau

Résumé

Quelle nourritures pour l'omnivore de demain ?

Nous ne sommes ni futurologues, ni gourous. Nous nous contenterons de souligner des tendances sociétales inquiétantes dans la mesure où elles concernent l'ensemble de la planète puisqu'elles dépendent de décisions prises à la périphérie par des pouvoirs –aux origines variées, économiques, fondamentalistes, porteurs de visions apocalyptiques, etc.- difficiles à appréhender ou qui désirent se masquer.

A travers une analyse critique sociologique, nous poussons leur logique à l'extrême en proposant de modifier le titre de ce colloque par une césure et par l'introduction d'une négation.

Trois scénarios apparaissent alors :

- L'homme qui nourrit l'animal.
- L'animal qui ne nourrit plus le mangeur
- Le mangeur, l'autre animal ?

Refuser l'incertitude c'est développer des politiques sécuritaires dans la gestion de notre alimentation. C'est construire doucement, avec perfidie, le « devoir de santé », déresponsabiliser l'individu et, surtout, proposer des systèmes normatifs du « bien manger » qui brisent les systèmes traditionnels d'éducation gustative, les convivialités parfois festives mais régulatrices de nos consommations de nourritures et boissons... La « norme », instituée depuis la périphérie des décideurs minoritaires et des logiques bureaucratiques qu'ils développent et entretiennent, marginalise les traditionnelles pratiques collectives. Ce d'autant plus facilement que ces politiques sécuritaires s'inscrivent dans des visions du monde où la peur est affichée, manipulée, répandue dans l'espace urbain, à travers les médias, favorisant le repli sur soi devant ces mêmes médias, fabriquant un « individualisme normé » dans une « ville panique » (pour reprendre l'expression de Paul Virilio).

Cette vision du monde qui prétend tout contrôler à travers l'utopie du « risque zéro » (cf. L. Sfez), nie l'imprévu, la vie (résultat d'une reproduction traditionnelle), le fermenté, l'effervescence, peut-être le désordre (particulièrement celui d'une filière trop petite, ou développant des productions non « standardisables ». Ce désir de contrôle s'imbrique souvent dans « l'éthiquement correct » de visions religieuses « fondamentalistes » et de logiques puritaines et forme un système déclinant de faux rationalismes concernant la pollution de notre planète ou le « meurtre » d'un animal anthropomorphisé que l'on tend à protéger avec plus d'empressement que des groupes humains balayés par la famine ou des guerres insupportables. Les aliments porteurs de plaisir (sucre, vin, alcool, lipides d'origine animale, et les

Jean-Pierre CORBEAU est Professeur de sociologie de la consommation et de l'alimentation à l'université François Rabelais de Tours.

Co-fondateur de l'institut français du Goût, il est secrétaire général de l'Institut Européen d'Histoire et de culture de l'alimentation (IEHCA) et co-responsable du CR 17 "Anthropologie et sociologie de l'alimentation" à l'Association Internationale des Sociologues de langue française (dont il est aussi membre élu du bureau).

Il a publié avec Jean-Pierre Poulain

- "*Penser l'alimentation. Entre imaginaire et rationalité*", Privat, 2002.

viandes –même les volailles peu concernées jusqu'à ces dernières semaines, etc.) sont soupçonnés sous le masque du scientisme et à travers une politique de santé publique refusant l'approche globale de l'acteur.

Diverses formes de crises frappent nos pratiques alimentaires.

Elles résultent d'une sorte d'anomie engendrée par la rupture de certaines transmissions de savoir-faire culinaires au sein d'une dynamique d'urbanisation et de mutations de nos modes de vie. La distance entre le monde de la production et celui de la consommation accentuée, pour des catégories urbaines plutôt privilégiées, cette méfiance vis à vis des nourritures, ce rapport réflexif qui constitue sans doute une caractéristique essentielle de la post, hyper, seconde modernité..

Elles correspondent aussi à des formes de régulations collectives qui animaient les rituels commensaux. On doit de ce point de vue, s'interroger sur la sécularisation et l'émergence de rituels profanes dans le même temps qu'ailleurs des résurgences de pratiques religieuses, « dramatisées », peuvent être observées. On peut aussi constater, dans une logique individualiste, la « privatisation » des cérémoniaux alimentaires qui deviennent des « micro-rituels », et selon la trajectoire dans laquelle on s'inscrit (opulence, précarité, etc.) et la fréquentation plus ou moins pathologique de certains médias, le type de rapport que le mangeur entretient avec ces aliments « bannis » par les autorités scientifiques, éthiques, idéologiques.

Elles s'inscrivent enfin, dans cette inquiétude que provoque l'incorporation alimentaire, la possible contamination symbolique ou réelle pouvant résulter de la pénétration de l'aliment dans notre intimité, et le rôle pervers d'exacerbation joué par les médias pour renforcer une pensée sécuritaire ou des fins mercantiles.

Après avoir développé ces phénomènes nous pointerons les nouveaux comportements de sociabilité alimentaire, non pour les condamner au nom d'un discours de santé publique quelque peu « totalitaire », mais comme l'invention de nouveaux rituels proposés par des acteurs reproduisant à leur insu des visions du monde ou des revendications symboliques imbriquées dans leurs trajectoires sociales. Nous constaterons alors et, nous analyserons le fait, que dans les inégalités et les différences caractéristiques de notre alimentation, la référence à une identité « sexuelle », « territoriale », « générationnelle », « culturelle », « religieuse », semble constituer la condition préalable d'un « agir communicationnel » (exception faite de certaines formes de jeux inspirés de l'Illinx), le point de départ du passage d'une alimentation solitaire à la construction d'un lien social convivial, la genèse de l'inclusion dans ce qui pourrait vraiment devenir un groupe d'appartenance : des mangeurs cherchant plaisir, santé et identité au delà de tout déni.

